

Denis Julin

## **La petite fille et la colombe**

Les frelons d'acier atteignirent leur cible. Sous leur dard, la silhouette de cuir s'arc-bouta un instant en arrière avant de s'affaisser sur les commandes. Le biplan de toile et de bois s'inclina sur la gauche et perdit rapidement de l'altitude. Il parut hésiter à l'approche du sol puis s'enfonça entre les arbres, se muant en une aurore de feu.

De Boisdieu le suivit du regard jusqu'au bout. Dans ses yeux, pas de fièvre de victoire... Son cœur sans joie n'était rempli que d'amertume, teintée d'une pointe de reconnaissance envers ce destin qui l'épargnait encore une fois. Qu'il était loin le temps où il criait à chaque victoire, où ses mains jointes décrivaient pour ses pairs le combat aérien, commentant chaque passe de tir, chaque vibration, chaque souffle de la machine... Deux ans avaient passé, deux longues années jalonnées de cadavres noircis, de tranchées labourées par les obus, d'offensives gorgées de sang... La terre criait sa souffrance et pleurait sur ses fils meurtris, gazés, charcutés... La guerre ! Au nom de quel idéal, pour quelle raison les peuples se détruisaient-ils ainsi ? Une bande de terre, un fleuve ou une injure valait-elle la vie d'un seul homme ? Vingt ans pour le créer, l'éduquer, une seconde pour l'anéantir... ou pire encore, le laisser sur le sol, brisé dans sa chair et son âme...

La liesse de 14 était tombée. Le mot d'ordre n'était plus « victoire » mais « survie » ! Et chacun survivait comme il le pouvait. La révolte couvait au fond des tranchées boueuses, mais quand un bras galonné s'abaissait, pioupious et vétérans bondissaient toujours d'un même élan. Simplement pour ne pas rester en arrière, simplement pour suivre les autres, simplement pour survivre... Les pilotes d'avion, amis ou ennemis, effectuaient de nombreuses missions mais s'évitaient autant que possible, implicitement. Dans cette boucherie quotidienne, chacun

essayait de survivre avec honneur. Mais chez De Boisdieu, depuis une semaine, l'honneur n'avait plus sa place...

\*\*\*

Il y a six jours, il rentrait d'une mission de reconnaissance derrière les lignes ennemies. Il avait évité avec soin les ballons de surveillance, liés au sol par un filin d'acier, et serpenté entre les futaies centenaires avant de surgir au-dessus du campement adverse. D'un œil avisé, il avait estimé les forces présentes, compté les charrettes de munitions et avait disparu derrière la plus proche colline avant d'essuyer le moindre coup de feu. Empruntant un itinéraire détourné, il avait rejoint ses lignes. Mais avant d'y arriver, il était passé au-dessus de la maison... La maison ! Elle se dressait au milieu d'un parc. Une allée majestueuse, bordée d'arbres nouveaux, débouchait sur une pièce d'eau où frémissaient quelques carpes sombres. La lumière céleste, filtrant entre deux nuages cotonneux, soulignait les contours de cette bâtisse hors du temps mais si proche de la folie des hommes... La scène avait été si brève mais si intense que De Boisdieu avait immédiatement basculé son appareil vers la droite, afin de revenir sur sa lancée. Un large virage l'avait ramené au début de la grande allée. Il l'avait remontée rapidement et quand il avait aperçu la lourde torpédo caparaçonnée de noir fuir devant ses ailes, il avait tiré, instinctivement... Mille fois depuis, il avait maudit cet instant, ce réflexe, cette réaction primaire le faisant irrémédiablement basculer dans le camp des assassins... Blessée à mort, la berline s'était embrasée avant de basculer sur le flanc gauche. La rage au cœur, il était revenu vers elle. La porte arrière béait sur un enfer ; à quelques pas de là, une silhouette noire se découpait sur la neige salie. Et à ses pieds il y avait une petite fille. De Boisdieu avait senti une main glacée broyer son cœur. L'enfant se tenait bien droite, sanglée dans un manteau ourlé d'hermine. Elle ne criait pas. Elle le regardait, simplement. Sur son épaule, insensible à la furie du brasier, une colombe lissait ses plumes d'ambre...

Il avait dû rentrer, à court de carburant, mais le regard de l'enfant pesait encore lourd sur sa nuque, bien longtemps après qu'il se fut posé sur la piste détrempeée, bien longtemps après qu'il se fut tourné et retourné sur sa couche rudimentaire, bien trop longtemps... Et depuis six jours, il parcourait la campagne, la honte et le remords chevillés à sa conscience, à la recherche de la maison, de l'allée, de la petite fille à la colombe. Il aurait voulu lui parler, mais que lui dire ? Qu'il regrettait ? Qu'il en mourrait de désespoir ? Il ne le savait pas : les mots sont tellement cruels, tellement impuissants quelquefois... Qu'elle le comprenne...

Peut-être simplement qu'elle lui sourie pour lui signifier son pardon, que la colombe pose ses doigts fragiles dans sa main ouverte...

\*\*\*

Ce fut au crépuscule du septième jour qu'il reconnut les murs de pierre et le perron clair. Il avait tant attendu cet instant ! Il avait trop tardé cette fois : son carburant était presque épuisé et son appareil donnait des signes de faiblesse. Cela n'avait plus d'importance, il touchait au but ! Comme la première fois, il passa au-dessus de l'habitation, vira sur la droite puis s'aligna face à elle. L'allée s'étirait sous un manteau blanc ondoyant et les arbres qui la soulignaient dressaient leurs branches tourmentées vers le ciel rougeoyant. De Boisdieu sourit en apercevant, debout sur le perron, la petite tille qui hantait ses nuits. Tête nue, elle le suivait des yeux et paraissait l'attendre...

Sans la perdre du regard, il réduisit lentement la puissance du moteur et remonta l'allée blanche. Son avion frémissait sous sa paume. Il descendit un peu plus, se laissant dominer par la ramure des arbres. Il la voyait mieux... Au fond de l'allée, sans un bruit, la petite fille leva les deux mains, comme un chef d'orchestre appelant ses musiciens...

Le chant du moteur se mua en une cacophonie de claquements, réveillant les milliers d'oiseaux posés sur la terre gelée de l'allée. Apeurés, ils s'élevèrent d'un seul élan, enveloppant l'appareil et interdisant toute manœuvre. En un instant, ils déchirèrent la chair et la toile, perforant l'acier et le bois. Dans un ultime réflexe, De Boisdieu vira. L'avion désarmé, à l'agonie, heurta un tronc puis s'effondra sur le sol livide...

Le silence était revenu. Les rares oiseaux survivants avaient poursuivi leur vol vers le bois voisin. A quelques pas de l'épave disloquée, De Boisdieu regardait les étoiles naissantes. Ses yeux avaient la fixité de ceux que plus rien ne peut atteindre... Son bras droit était tendu vers la maison, le poignet légèrement levé...

La petite fille le regarda. Elle sourit, tout doucement... Venue de nulle part, une colombe blanche battit des ailes et se posa sur la main gantée de cuir roussi...